



# LA LANCETTE CANADIENNE,

## JOURNAL MEDICO-CHIRURGICAL.

ON NE PEUT ÊTRE RÉELLEMENT MÉDECIN QU'À LA CONDITION DE TRAVAILLER TOUJOURS. — (VELPEAU).

REDACTEUR,  
J. L. LÉPROUON, M. D.

MONTRÉAL, 1ER FEVRIER, 1847.

IMPRIMEURS,  
LOVELL ET GIBSON.

### SOMMAIRE.

MALADIES DE LA PEAU : Du traitement des maladies de la peau en général, par Devergie. — EDITORIAL. — CORRESPONDANCES MÉDICALES : Inflammation, suppuration de l'appendice vermiforme par W. Nelson. — De l'emploi de l'acétate de plomb, contre le rhumatisme, par L. F. Tavernier. — REVUE GÉNÉRALE : Nouveau moyen de reconnaître les taches de sang, par Orfila. — Recherches sur l'influenza, par le même. — Rupture de l'utérus pendant l'accouchement, suivie de guérison, par Ordinaire. — Fait curieux. — Traitement de Fractures. — REVUE THÉRAPEUTIQUE : Nouveau mode de traitement de la fièvre typhoïde, par C. A. W. Richter. — Note sur certains cas d'emploi de l'ipécacuanha, par Schwæger.

### DU TRAITEMENT DES MALADIES DE LA PEAU EN GÉNÉRAL.

PAR M. DEVERGIE.

Le médecin appelé à donner des soins à un individu affecté de maladie cutanée, doit avant tout porter le diagnostic de la dermatose. Les antécédents et l'état actuel de santé sont destinés à asseoir les bases du traitement; mais le diagnostic doit être porté de risu.

Cette manière de procéder a l'avantage de pouvoir diriger le mode d'interrogation d'après la connaissance acquise par le médecin que telle ou telle forme d'affection cutanée se lie le plus souvent avec tel ou tel état interne.

La dartre connue, il faut, dans ce genre de maladie plus que dans tout autre peut-être, interroger tous les antécédents, et explorer successivement tous les appareils d'organes. Par les antécédents vous remontez à l'origine de la famille, aux maladies dont a été atteint le sujet, et vous recherchez s'il peut exister quelque corrélation de l'affection cutanée avec elles. Par l'exploration de l'état de santé de tous les appareils d'organes, non-seulement vous jugez de suite si la maladie de la peau a quelque rapport avec un état morbide interne, mais encore vous appréciez quels pourraient être vos moyens d'action, soit comme agens dérivatifs sur ces appareils, soit comme prescription d'une médication générale à employer. Puis fixez votre attention sur le tempérament et la constitution du malade, sur ses habitudes, sa profession, les conditions hygiéniques dans lesquelles il se place ordinairement. Alors de deux choses l'une, ou la maladie est récente, ou elle est ancienne, et par maladies anciennes je comprends celles qui existent depuis plusieurs mois jusqu'à plusieurs années.

Ici se présente en premier lieu la considération de l'âge. J'établirai sous ce rapport quatre catégories: maladies de l'enfance, maladies de l'adolescence, maladies de l'âge mûr et maladies de la vieillesse.

En thèse générale, tout maladie de l'enfance doit être respectée. Non pas cependant qu'il faille rester toujours spectateur oisif de l'affection, mais bien en ce que 1° le médecin ne doit chercher à guérir une pareille maladie que lorsqu'elle a en général atteint et parcouru ses périodes d'accroissement; 2° qu'il ne doit la traiter que partiellement, peu à peu, par fractions, de manière à ne pas supprimer trop rapidement une sorte d'exorétion naturelle.

Les maladies cutanées de cet âge sont presque toujours sécrétantes avec la forme aiguë, le *favus*, l'*herpès tonsurant* et la *porrigio decalvans* exceptés. Sans être humoriste, il faut reconnaître que la nature semble établir au dehors un mouvement fluxionnaire favorable à la santé générale; et cela est si vrai qu'on a vu surgir de la suppression trop brusque de ces affections cutanées les maladies plus graves qui ont mis en danger la vie des enfants, si même elles ne les ont pas conduits au tombeau. Ce sont surtout des affections cérébrales qui se montrent alors et qui marchent avec une rapidité effrayante. Si vous étiez consultés pour une rétrocession de ce genre, n'hésitez pas à appliquer un sinapisme, un vésicatoire sur le point même où siègeait la maladie cutanée, et à faire tous vos efforts pour la rappeler.

Mais entre une maladie qui est dans son maximum de sévérité et celle qui tend à décroître, il y a une différence immense. La maladie qui décroît tend à devenir chronique; c'est à cette période qu'il faut l'attaquer, mais d'une manière peu énergique, parce que dans l'enfance la vitalité est extrême, l'exubérance comme la répercussion marchent à pas de géant. Aussi supprimez peu à peu, graduellement, en gagnant du terrain, et vous guérez alors avec sécurité.

Toutefois on observe dans l'enfance bon nombre de maladies cutanées, à l'égard desquelles le médecin doit rester spectateur intelligent pendant toute leur durée. Telles sont les maladies dites eruptives ou exanthémateuses, les érythèmes, les serofules, etc.

Les préceptes que nous venons de tracer pour l'enfance peuvent être reproduits à l'égard de la vieillesse. A cet

âge les affections cutanées ont la forme chronique; il est rare, lorsqu'elles sécrètent, qu'elles ne soient pas liées avec quelque état morbide d'un organe interne. Si vous supprimez la sécrétion, craignez d'augmenter dans une proportion considérable l'affection qui porte sur des parties dont les fonctions se rattachent plus étroitement à l'équilibre de la santé générale. Nous citerons plus loin des exemples qui démontrent toute l'importance de ce précepte.

Les maladies de l'adolescence demandent moins de réserve. Il faut même, en général, chercher à les guérir aussi complètement et aussi rapidement que possible, surtout quand elles ont une tendance à prendre la forme chronique. Trop de médecins opposent à cette pratique la crainte de la répercussion. Combien de fois n'ai-je pas eu à traiter des cas de ce genre, dans lesquels la temporisation des médecins avait rendu difficile une guérison parfaite! N'oubliez pas qu'à cette époque de la vie la marche des maladies de la peau est déjà beaucoup plus lente; que les organes internes sont moins impressionnables. On compte trop en général sur les effets de l'établissement de la menstruation, et c'est en temporisant qu'une jeune fille arrive à l'âge du mariage avec le stigmate d'une affection cutanée. Sa peau en a déjà été le siège pendant un tems fort long; elle devient mère, et c'est alors qu'elle transmet à ses enfans une prédisposition dartsreuse.

Quel avantage y a-t-il donc à conserver, ainsi, des affections chroniques antérieures à une époque de la vie où l'accroissement ne se fait plus que d'une manière assez lente? Évidemment aucun, et on a tout à craindre pour l'avenir par la perpétuation des dartres. Résistez-les ensuite aux conséquences de la présence d'une dartre au cuir cheveu, par exemple. Quelle qu'en soit la forme, elle finit par modifier, altérer complètement le développement des cheveux, sans pour cela être ce qu'on appelle une teigne, et une jeune fille se voit bientôt condamnée à suppléer toute sa vie à sa parure naturelle.

J'insisterai sur ce point de tout mon pouvoir, parce que j'ai vu trop d'exemples de ces fâcheux résultats, parce que je sais combien ces idées sont encore en faveur auprès d'un grand nombre de médecins, et parce qu'enfin elles sont acceptées avec empressement par les dames. Elles sont tellement acérées qu'elles plus tard, et en regard même de l'infirmité que causent ces maladies, la mère, peinée de voir ses enfans ainsi maltraités, n'en accuse que la nature et la force même des événemens, sans avoir la pensée de se plaindre du médecin qu'elle a consulté.

Certes, il est quelques affections dartsreuses que la menstruation guérit, ou qui disparaissent par la révolution opérée, soit par le mariage, soit par une grossesse. Mais, outre que ces cas sont peu communs, il est très fréquent de voir les dartres reparaitre après l'allaitement terminé.

J'ai eu dans mes salles une jeune fille de dix-huit ans qui depuis dix mois était affectée d'un impétigo ulcéreux du nez, lié à un tempérament lymphatique assez prononcé. Le médecin qui lui avait donné des soins espérait une modification heureuse de l'apparition des règles, qui ne s'étaient pas encore établies. Nous les avons déterminées au moyen du sirop d'iode de fer, et, deux mois après que la menstruation fut parfaite, la maladie ne s'était pas améliorée dans une proportion plus considérable, qu'elle l'avait fait en son absence, sous l'influence du traitement.

Les maladies de la peau qui se développent après la maturité complète, c'est-à-dire depuis vingt-cinq ans jusqu'à la vieillesse, laissent au médecin une grande latitude dans l'emploi des moyens.

Il se présente d'abord une première catégorie qui se compose d'affections nées dans la période précédente de la vie, et qui tend sans cesse à décroître avec l'âge. A leur tête, il faut placer le *lupus tuberculeux* et le *lupus excrédens*. Il est d'observation que la maladie abandonnée à elle-même disparaît souvent vers l'âge de trente à trente-cinq ans, mais elle laisse des déformations du nez et des cicatrices qui sont indélébiles; d'où il suit que tout en indiquant au malade les conditions favorables dans lesquelles il est placé, le médecin doit cependant chercher à dévier cette époque heureuse de la vie. Quelques psoriasis sont aussi dans ce cas, mais ce sont des exceptions; j'ai en dans mes salles un malade qui peut être rangé dans cette catégorie. Quatre fois depuis dix ans il a été affecté de psoriasis, et la maladie, dans ses récidives, a pris des formes de moins en moins étendues; encore une fois, c'est en général le contraire.

Je n'ai pas la prétention de tracer ici les moyens curatifs des maladies cutanées, je ne veux que fournir des préceptes généraux à cet égard.

Toute maladie de la peau qui apparaît avec une forme aiguë doit être traitée par des émoulliens jusqu'à ce

qu'elle ait atteint son maximum d'intensité, et quand elle ne sera pas liée à un état général quelconque, elle guérira par l'emploi de résolutifs que l'on fera succéder aux antiphlogistiques.

Si l'affection est liée à une cause interne, il faut s'attacher à la combattre, et, quand on l'a détruite, modifier la peau malade par des agens externes.

Dans la recherche de la cause interne doivent être successivement placés la constitution, le tempérament, l'état de l'estomac, des intestins, du foie et des organes thoraciques. Les modificateurs de la constitution et du tempérament sont: l'eau et le régime lacté, l'iodure et ses préparations, la teinture de cantharides, le fer et ses préparations, le soufre et ses composés.

Comme agens médicamenteux et modificateurs généraux de l'économie, dont on ne peut se rendre compte, mais dont l'efficacité est puissante dans bon nombre de maladies cutanées, nous citerons les préparations arsenicales, antimonialles, mercurielles.

L'expérience seule apprend à reconnaître les maladies rebelles qui cèdent plus facilement à l'une ou à l'autre de ces médications. Il faut y joindre les préparations connues sous le nom de dépuratifs, soit en tisane, soit en sirop, soit en rob. Puis nous placerons les eaux minérales dont l'efficacité ne saurait être contestée, surtout dans les maladies chroniques, car elles existent presque toujours les maladies de forme aiguë, ou celles qui se développent chez les personnes très irritables.

Après avoir fait la part des remèdes internes, il nous faut aussi faire celle des médicamens externes; les émoulliens locaux et généraux, les bains médicamenteux, les lotions, les applications aqueuses composées, les pommades, les caustiques, tels sont les agens dont l'énumération détaillée aurait trop d'étendue. Ce qu'il est important de savoir et d'exprimer d'une manière générale, c'est qu'il est des maladies de la peau que tous les corps gras, fût-ce même de l'axonge, exaspèrent; celles-là demandent des agens aqueux; il en est d'autres, au contraire, que ces derniers ne font qu'irriter.

Rien n'est plus important ensuite que de savoir associer tel genre de pommade avec tel genre de bains. Et, si, sous ce rapport, des faits d'observation et de pratique sont remarquables. Ainsi les pommades au goudron, au bichloro-iodure de mercure, à l'iodure de soufre, s'associent très bien avec les bains de sublimé; celles à l'oxyde de zinc, au calomel, avec les bains amidonnés ou gélatineux; celles sulfureuses, avec les bains de même nature; celles iodées, avec les bains iodés; celles au goudron, avec les bains alcalins; etc., etc.

Une source puissante de guérison des maladies cutanées se trouve dans l'emploi modéré des purgatifs ou dérivatifs. Toute maladie sécrétante de la peau sera combattue avec avantage par ce moyen. Je purge deux fois la semaine tous les malades qui sont dans ce cas, mais je le fais avec modération et sans porter de perturbation sur l'estomac et sur les intestins. Je ne le fais surtout que lorsque les organes sont sains. Cette dérivation me permet d'employer des médicamens détersifs à l'extérieur, en suppléant à la sécrétion cutanée.

Une circonstance sur laquelle l'attention du médecin doit toujours être portée, c'est le fait de savoir si la peau saine remplit parfaitement ses fonctions. Nombre de personnes, nées dans les climats chauds, viennent habiter une zone tempérée ou froide; il est rare qu'elles ne soient pas atteintes de maladies de peau par la suppression de la sueur sous une latitude moins élevée. De là l'indication des bains de vapeur, des frictions et des lavages à l'eau froide.

Enfin, et c'est là la base d'un traitement efficace des maladies de la peau, il n'y a pas de guérison possible sans une hygiène bien entendue. Repos, diminution des aliments, absence de vin pur et de liqueurs alcooliques, grandes noires ou blanches selon les cas, exercice modéré sans fatigue, telles sont les conditions d'une saine thérapeutique. Trop de personnes négligent l'observation scrupuleuse de ces conditions et trop peu de médecins en font la prescription absolue. Il semble que la peau malade ne doive pas exiger toutes les conditions demandées pour la guérison des maladies des autres organes; c'est une erreur grave, et qui conduit souvent à l'incurabilité. Je ne terminerai pas cet exposé rapide, sans appeler votre attention sur les cas où les affections dartsreuses devront être respectées chez l'adulte.

Règle générale: toutes les fois qu'une dartre sécrétante existe chez un individu dont les organes de la respiration sont malades, craignez d'en opérer la guérison et surtout la suppression. Ceci doit principalement s'entendre de trois catégories d'individus: ceux qui sont menacés de phthisie, ceux qui sont habituellement catarrhoïques et ceux qui sont asthmatiques.

